738236

LA PETITE REVUE,

OU

QUEL MARI PRENDRA-T-ELLE?

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Des Cit. THÉOPHILE et SIMONNIN;

Représentée, pour les premières fois, à Paris, sur le Théâtre de Molière, les 14, 16, 18 et 19 vendémiaire an 11.

A PARIS,

Chez FAGES, libraire, au Magasin de pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 25, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes Artistes.

An XI. — 1802.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mad. DORFEUIL, *jeune veuve.*	Mad. BRAS.
FORLIS, *son amant.*	VILLARD.
FOLLEVILLE, *Ami de Forlis.*	MOESSARD.
JAQUOT sous le nom de JAK, *Valet niais de Mad. Dorfeuil.*	LEQUIEN.

La Scène est à Paris, chez Mad. Dorfeuil, à la Chaussée d'Antin.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *d'Arlequin afficheur.*

Au palais, chaque quintidi,
On passe une grande revue,
En ce jour, nous allons aussi
En offrir une à votre vue ;
Trop heureux, si pour nos essais
Votre bonté se continue,
Et fait passer avec succès,
La petite revue.

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

LA PETITE REVUE,

OU

QUEL MARI PRENDRA-T-ELLE?

Le Théâtre représente un salon.

SCENE PREMIÈRE.

JACQUOT, *seul, rangeant.*

Me v'la donc enfin dans ce Paris où j'avais tant d'envie de venir. C'est une jolie chose que d'être à Paris, et surtout avec une charge comme la mienne, car ce n'est pas une mauvaise condition que d'être jockey d'une jolie femme; ah, par exemple, on a de l'ouvrage; mais je ne m'en plains pas.

Air : *On compterait les diamans.*

C'est un plaisir pour un Français
Que de servir femme jolie,
Si je le fais avec succès,
Mon sort sera digne d'envie;
Il faut, pour éviter l'ennui,
Etre toujours en exercice,
Pour ma maîtresse jour et nuit;
Je voudrais être de service.

C'est que madame Dorfeuil est bien aimable! Quand elle m'a fait venir de mon village, elle m'a dit qu'elle se chargeoit de me former. Ce n'est pas l'embarras, le séjour de Paris est bien capable de déniaiser un jeune homme, et je sens qu'il opère déjà en moi du changement. Songeons par conséquent, à bien remplir ici notre petit ministère. Madame Dorfeuil vient de louer cette maison-ci, et elle m'a dit qu'elle changeait de nom en venant l'habiter, et qu'elle se nommoit à présent, madame de Saint-Ange, et moi, ne m'a-t'-elle pas aussi débaptisé; au lieu de Jaquot, je m'appelle Jak. Bon j'entends quelqu'un qui vient, répondons en homme d'esprit.

SCENE II.

JAQUOT, FOLLEVILLE, FORLIS.

FORLIS.

N'est-ce pas ici, mon ami, le logis de madame de Saint-Ange?

Digitized by Google

JAK.

Oui messieurs, que lui désirez-vous?

FORLIS.

N'est-ce pas elle, mon ami, qui a fait mettre dans le journal cet article?

JAK.

Quel article, monsieur?

FORLIS.

Je vais vous le lire, mon ami. « Une jeune veuve, agée de vingt et un an, d'une figure agréable, d'un caractère doux, et jouissant de la plus brillante fortune, desire former un second mariage. Elle veut pour époux un homme dont l'état soit en même tems le plus considéré, le plus amusant et le plus lucratif. La fortune ne sera pour rien dans son choix, elle en a suffisamment, elle n'exige avec les conditions ci-dessus décrites qu'une grande probité, un caractère sociable, et un physique qui ne soit pas désagréable; s'adresser à madame de Saint-Ange, rue du Mont-blanc, chaussée d'Antin etc.

JAK.

Oui monsieur, c'est ma maîtresse qui est madame de Saint-Ange, c'est-elle qui a fait mettre cet article dans le journal, et c'est moi qui l'ai porté aux journalistes. Je ne sais pas si elle est visible, et je vais y voir pour venir vous en avertir.

SCENE III.

FORLIS, FOLLEVILLE.

FOLLEVILLE.

PARBLEU, mon cher Forlis, il faut convenir que cette femme est une grande folle.

FORLIS.

Son projet, à la vérité, est extravagant. S'afficher ainsi dans un journal!

FOLLEVILLE.

Ah! ce n'est pas la ce que je trouve de plus singulier dans sa conduite.

AIR: *si Dorilas.*

Nos belles sont moins scrupuleuses
Qu'elles ne l'étoient autrefois:
En sont-elles moins vertueuses?
Chacun l'ignore, je le vois;
De ses vertus quand on est riche,
En vain de nous on dit du mal.
Ah! plus d'une femme s'affiche
Sans se mettre dans un journal.

FORLIS.

N'importe. Nous avons formé la résolution de nous di-

Digitized by Google

vertir aux dépens de cette femme, et nous le ferons. Son projet bizarre nous en donne les moyens; ne les laissons pas échapper.

FOLLEVILLE.

Il faut mettre le valet dans nos intérêts. Il paraît que c'est un imbécille, qu'il ne sera pas difficile de faire entrer dans le complot.

FORLIS.

D'ailleurs, nous avons de l'argent, et s'il résiste....

FOLLEVILLE.

Il ne résistera pas. Parbleu, je suis enchanté que nous ayons trouvé cette occasion de te distraire; car ta tristesse habituelle me fait de la peine.

FORLIS.

Tu en connais les motifs et tu sais s'ils sont justes.

FOLLEVILLE.

Bon! s'affliger pour une femme, peut-être inconstante et volage.....

FORLIS.

Oh! je suis sûr du contraire. Mais je t'ai déjà conté cela tant de fois, que cela doit t'ennuyer.

FOLLEVILLE.

Non, mon ami, racontes le moi encore, je sais qu'on adoucit ses peines en les confiant à un ami.

FORLIS.

J'adorais Cécile, elle m'aimait, mon peu de fortune était un obstacle à notre union; ses parens s'y opposèrent, et la contraignirent de donner sa main au riche Dorfeuil. Elle obéit; mais-elle me conserva son cœur. Il m'était impossible de rester près d'elle, la vue d'un rival heureux déchirait mon cœur. Je pars pour un voyage de long cours. J'arrive en Amérique. Je t'y vois, nous nous lions d'une sincère amitié.....

FOLLEVILLE.

Nous faisons ensemble des affaires qui nous réussissent, nous gagnons beaucoup d'argent, nous revenons le dépenser à Paris, et tu crois qu'au bout de trois ans, tu vas retrouver ta Cécile aussi fidelle que tu l'as été. Ce n'est pas raisonnable.

AIR : *Du voyage du tems.*

La femme inconstante et légère,
Dans ses goûts et dans son humeur,
Souvent cherche plutôt à plaire
Qu'à donner et fixer son cœur.
En vain à l'amant qu'elle trouve,
Elle jure d'unir son sort;
S'il s'éloigne, alors elle prouve
Que les absens ont toujours tort.

Digitized by Google

Mais ne parlons plus de madame Dorfeuil, elle est mariée et tu ne dois plus y songer.

FORLIS.

J'y songe plus que jamais..... En trois ans il arrive bien du changement. Si elle étoit veuve....

FOLLEVILLE.

Bon ! un mari?.... Cela vit éternellement.

FORLIS.

Mais.....

FOLLEVILLE.

Point de mais. Nous sommes ici chez madame de Saint-Ange, c'est à elle qu'il faut parler. Nous allons nous donner la comédie aux dépens de cette femme qui s'annonce dans les petites affiches. Nos paquets sont chez le portier, il ne s'agit que de gagner son jokey, et d'avoir chacun une chambre : je m'en charge. Le voici.. de la discrétion.

SCENE IV.

FOLLEVILLE, FORLIS, JAK.

JAK.

MESSIEURS, je vous demande ben pardon de vous avoir fait attendre si longtems. Madame achève sa toilette, elle sera ici dans un quart d'heure. Si vous voulez vous asseoir pour vous reposer ?

FOLLEVILLE.

Volontiers, car nous venons de loin.

JAK.

Sans être trop curieux, d'ou ça donc que monsieur vient ?

FOLLEVILLE.

Du nouveau monde.

JAK.

Bah ! oust-ce que c'est le nouveau monde !

FOLLEVILLE.

En Amérique.

JAK.

Tiens... Ah ! mais vous êtes surement venus en voiture... Ça doit être curieux le nouveau monde.

FOLLEVILLE.

Très-curieux.

AIR : *Si Pauline.*

On y voit des femmes aimables,
Et des amoureux séduisans ;
Des jeunes filles fort traitables
Et des maris très-complaisans ;
Plus d'un journaliste qui fronde ;
Maint auteur qui déchire aussi....

Digitized by Google

JAK.

Mais, monsieur, votre nouveau monde
Ressemble fort à celui-ci.

FORLIS.

Ecoutes, mon ami, comment t'appelles-tu ?

JAK.

Dans le tems que j'étais dans mon village, je m'appelois Jaquot, ma maîtresse m'a oté l'o, et à c't'heure je m'appelle Jak, tout court.

FORLIS.

Eh bien, Jak, je te trouve de l'esprit.

JAK.

Monsieur est bien honnête, mais surement que monsieur veut rire.

FORLIS.

Non, ta physionomie me plaît, et tu mérites qu'on fasse quelque chose pour toi.

JAK.

Bien sensible, monsieur. (*A part.*) Ous qu'il en veut venir donc ?

FORLIS.

Tiens, voici de l'argent....

JAK.

Pourquoi faire, monsieur ?

FOLLEVILLE.

Il s'agit de nous rendre un petit service.

JAK, *regardant la bourse.*

Oh ! un grand si vous voulez.

FORLIS.

Et si je réussis, tu auras le double.

JAK.

Voyons ce que c'est, monsieur, je suis toujours prêt à tendre les mains aux honnêtes gens.

FOLLEVILLE.

Il s'agit seulement de nous donner à chacun une petite chambre pour y mettre des habits de comédie que nous avons apportés, et qui doivent nous servir à une surprise que nous voulons faire à madame de Saint-Ange.

JAK.

Ah ! mon dieu, facilement, très-facilement.
D'abord je puis vous donner une chambre qui est là au bout du colidor et à monsieur, une chambre de l'autre côté où il n'entre personnne et dont v'la la clef.

FOLLEVILLE.

C'est admirable !

JAK.

J'entends, madame.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Il ne faut pas encore qu'elle nous voye tout seroit gâté.

FORLIS.

Ne nous trahis pas.

JAK.

Ah ! laissez-moi faire, j'entends à demi mot.

Ils sortent.

SCENE V.

Mme. DORFEUIL, JAK.

Mme. DORFEUIL.

Ou sont ces étrangers ?

JAK.

Madame, je leur ai dit que vous n'étiez pas visible, alors ils ont dit qu'ils repasseroient.

Mme. DORFEUIL.

Bon. Eh-bien, Jak, que dis tu de mon projet ?

JAK.

Je ne puis pas vous dire que je ne le trouve pas bon. Cependant il y auroit bien quelque chose à dire.

Mme. DORFEUIL.

Que veux tu, veuve depuis deux ans, je suis libre et maîtresse de ma main. J'aimois Forlis, il est parti pour l'Amérique, et je n'ai plus l'espérance de le revoir !

JAK.

Mais pourquoi avez-vous changé de nom ?

Mme. DORFEUIL.

Tu sens bien que décemment, je ne pouvois pas m'afficher sous mon véritable nom. Celui de Madame de Saint-Ange que j'ai pris, me met à l'abri de tous les propos, et je me découvrirai, lorsque j'aurai trouvé un époux qui me convienne.

JAK.

Quoique ça, c'est bien drôle de se marier comme ça par le journal.

Mme. DORFEUIL.

On commence à s'habituer aux singularités.

JAK.

Vous en ferez peut-être venir la mode.

Mme DORFEUIL.

Pourquoi-pas.

Air *du vaudeville de la Fille en loterie.*

Autrefois on se marioit
Tout bonnement par convenance.
Du sentiment on se rioit,
Et l'or emportoit la balance.
Trop penser n'est pas de saison

Digitized by Google

Au moment où l'on se marie;
Faut-il consulter la raison
Quand on veut faire une folie?

JAK.

Si c'est une folie que de se marier, Tout le monde est donc fou?

Mme. DORFEUIL.

Qui est-ce qui en doute? tout le monde l'est plus ou moins.

Même air.

Vois un auteur passer son tems
Pour être sifflé du parterre,
L'artiste donner ses talents
Au public ingrat et sévère.
Vois donc pour un faux point d'honneur
Un étourdi risquer sa vie,
Et conviens qu'au lieu du bonheur
Chacun a trouvé la folie

JAK.

Celles que je ferai seront plus raisonnables que celles-là. Je ne suis ni brave, ni homme d'esprit, ça fait que je vivrai long-tems.

Mme. DORFEUIL.

Comment, mais tu raisonnes fort bien, où donc as-tu pris cela?

JAK.

Où je l'ai pris? Pardine, dans ma tête. Les bêtes ont quelquefois de bonnes idées.

Mme. DORFEUIL.

Mais as-tu dit à ces messieurs que je pourrois les recevoir à l'instant?

JAK.

Oui, madame, oui, je leur ai dit de revenir.... Tenez, en voilà déjà un.

Mme. DORFEUIL.

Laisse-nous.

SCÈNE VI.

Mad. DORFEUIL, FORLIS, *en peintre, à la Titus. Redingote. Un portefeuille sous le bras.*

FORLIS.

MILLE pardons, madame, si j'ose me présenter devant vous. Vous voyez en moi un artiste, élève de David; j'ai vu ce matin dans le journal l'annonce que vous y avez fait insérer. Elle parle d'une personne aimable, elle auroit pu dire plus encore, et en vous voyant on auroit été surpris agréablement.

Mme. DORFEUIL.

Quelle galanterie!

Digitized by Google

FORLIS.

Ce n'est que de la franchise.... (*A part.*) Quel son de voix..... Mais plus je la regarde.... Malgré trois ans d'absence....

Mme. DORFEUIL.

Qu'avez-vous, monsieur ?

FORLIS, *troublé.*

Madame, je pense.... Vos traits me rappellent une image.... (*A part.*) C'est elle, c'est madame Dorfeuil. Sachons nous contenir et tâchons de lui plaire sans me découvrir.

Mme. DORFEUIL.

Mais, monsieur, quel sujet vous trouble ?

FORLIS.

Rien du tout, madame; je songeois à un tableau dont la composition me frappe et qui, j'en suis sûr, feroit plaisir.

Mme. DORFEUIL.

Les grands génies sont toujours préoccupés.

FORLIS.

Madame plaisante. Auprès d'elle d'ailleurs peut-on s'occuper d'objets indifférents.

Mme. DORFEUIL.

Trève de compliments, monsieur. Vous me flattez.

Moi vous flatter ! FORLIS.

Air : *de Molière à Lyon.*

Je laisse un semblable moyen
A l'artiste foible et vulgaire,
Madame, vous êtes trop bien,
Et la vérité sait mieux plaire.
Lorsque je veux représenter,
J'ai coutume d'être fidèle,
Un peintre pourroit-il flatter?
Avec un semblable modèle?

Mme. DORFEUIL.

Ma conduite a dû vous prouver, monsieur, que je suis un peu légère, un peu inconséquente.

FORLIS.

Ce ne sont pas là des défauts.

Mme. DORFEUIL.

Il s'agit de savoir si votre état renferme les trois qualités que je exige. FORLIS.

C'est peut-être le seul qui puisse avoir cet avantage.

Mme. DORFEUIL.

Quant à la première qualité....

FORLIS.

Personne ne la lui disputera.

Air : *De Gesner.*

L'artiste cède aux vœu du cœur
Et trace une image chérie.

Digitized by Google

Son pinceau, d'un trait créateur,
Immortalise le génie;
Sous les traits de la vérité
La toile s'anime et respire;
Qui donne l'immortalité,
De la mort ne craint pas l'empire.

Mme. DORFEUIL.

Je n'ai rien à dire à cela, et je conviens avec plaisir que la première condition se trouve remplie.

FORLIS.

Pour la seconde. Est-il un état plus agréable que celui d'un peintre? Il est toujours en contemplation devant la nature. Il l'imite, il en multiplie les beautés. Ses ouvrages les plus séduisants sont retracés sur la toile et animés par ses pinceaux. Les productions les plus charmantes et les plus variées, les sites les plus agrestes et les plus romantiques frappent ses yeux et élèvent son imagination. S'il est quelqu'objet désagréable, il en détourne ses regards : sa pensée ne peut s'y arrêter. C'est une abeille industrieuse qui ne suce du calice de la fleur que son parfum le plus doux.

Mme. DORFEUIL.

N'est-ce pas plutôt un papillon léger qui effleure tout et n'approfondit rien, qui s'arrête aux dehors flatteurs, que la beauté séduit, mais que l'épine écarte, et qui se trompe toujours en croyant toujours se fixer?

FORLIS.

Vous parlez contre vous-même. Et n'est-ce pas là ce qui rend notre état le plus amusant et le plus agréable.

Mme. DORFEUIL.

Je vous accorde encore ce point. Vous voyez que je ne suis pas ridicule. Mais le troisième?...

FORLIS.

Eh bien, madame! le troisième?

Mad. DORFEUIL.

Vous me pardonnerez l'expression... Mais vous savez le proverbe.

FORLIS.

Il ne faut pas toujours s'en rapporter aux proverbes.

Mad. DORFEUIL.

Ils sont rarement faux : et d'ailleurs l'opinion générale?..

FORLIS.

C'est-à-dire, madame, que je ne vous conviens pas.... Et c'est une manière honnête de me donner mon congé.

Mad. DORFEUIL.

Vous me pardonnerez ma franchise.

FORLIS.

Elle est trop naturelle : je me retire sur-le-champ.

Digitized by Google

(*Grandes révérences.*) (*A part.*) Je n'abandonne pas l'entreprise, et mon amour m'en garantit le succès.

SCÈNE VII.

Mad. DORFEUIL.

Ces visites là m'amuseront infiniment. Ah, mon dieu ! pendant que ce peintre étoit là, j'aurois bien dû lui demander ce qu'il pense du sallon... Ah ! il n'auroit trouvé bons que ses ouvrages et ceux de ses amis ; c'est l'usage.

Air : *Vaudeville des Veuves.*

On a vu cela de tous tems,
Et les artistes, sans scrupule,
Toujours jaloux de leurs talens,
Du censeur tiennent la férule.
C'est ainsi qu'on est bien souvent,
Tout en faisant les bons apôtres,
Pour soi-même fort indulgent,
Et très-sévère pour les autres.

SCÈNE VIII.

Mad. DORFEUIL, JAK, FOLLEVILLE, *en auteur un peu misérable.*

JAK, *annonçant.*

Monsieur Rimardet.

Mad. DORFEUIL.

C'est, sans doute, un auteur !

FOLLEVILLE.

Homme de lettres, madame, prêt à vous rendre mes devoirs.

Mad. DORFEUIL.

Que desirez-vous, monsieur ?

FOLLEVILLE.

Eh, madame, que peut-on desirer lorsqu'on vous voit ? (*A part.*) Mais elle est jolie cette femme, très-jolie en vérité. Parbleu, ce seroit pour moi une bonne affaire, si je réussissois à lui plaire.

JAK.

Monsieur est encore un de ces messieurs de tantôt.

Mad. DORFEUIL.

Ah !... Eh bien, monsieeur, au fait, sans préambules.

FOLLEVILLE.

J'y suis, madame, et je vais vous prouver que mon état de poëte est le plus agréable, le plus considéré et le plus lucratif.

Mad. DORFEUIL.

Quelles preuves me donnerez-vous ?

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Des chansons.

Mad. DORFEUIL.

De votre composition sans doute ?

FOLLEVILLE.

Oui, Madame.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Un poète est un oiseau,
Mais un oiseau de passage,
Qui presque toujours voyage
Vers le climat le plus beau.
Chaque belle a son hommage,
Et chaque nouveau rivage
Par un doux charme l'engage,
A prendre un essor nouveau.

Mad. DORFEUIL.

La comparaison est bonne,
Au poète on la pardonne;
Car à l'oiseau ressemblant
Par-tout il *vole* en passant.

FOLLEVILLE.

C'est le vol de l'aigle !

Mad. DORFEUIL.

Lorsqu'on s'élève trop haut, on tombe quelquefois.

FOLLEVILLE.

Air : *De couplets et de madrigaux.*

Nous savons assez qu'un auteur
Ne meurt pas toujours d'une chûte :
Par habitude il n'a pas peur
D'éprouver même une rechûte.
Cependant pour nous quel bonheur!
Pour prévenir une culbute,
Si l'on pouvoit à chaque auteur
Procurer un parachute.

JAK.

Il en faudroit trop. Il y a à présent tant d'auteurs !

Mad. DORFEUIL.

Soutez-moi, monsieur.

Même air.

Si le bon comique vous plaît,
Suivez *Picard* ou d'*Harleville*;
Imitez *Ségur* et *Radet*,
Si vous faites un vaudeville ;

Digitized by Google

Que *Laharpe* vous règle en tout,
Quoiqu'aux censeurs il soit en bute;
Car, à ces auteurs, le bon goût
A servi de parachute.

FOLLEVILLE.

Vous avez raison, madame; et si beaucoup de gens les admirent, il y en a peu qui sachent les imiter.

Mad. DORFEUIL.

Mais croyez-vous, monsieur, votre état bien agréable?

FOLLEVILLE.

Comment s'il l'est!

Mad. DORFEUIL.

J'en doute fort.

Air *de la Vaudreuil.*

Plein de Courage,
L'auteur s'engage
A composer quelque nouvel ouvrage.
Tout lui présage
Que sans orage
Et sans effort
Il doit aller au port.
Cela va bien pour la première page;
Mais une rime l'arrête au passage:
Notre homme enrage,
Il est en nage;
Bientôt pourtant
Il trouve un mot qu'il prend.
L'ouvrage est fait;
Il le croit bien parfait;
Il en est en effet
Tout-à-fait;
Satisfait.
En public il paroît;
On le voit, il déplait;
Et l'auteur désolé
Est tout sot et sifflé.
C'est grand dommage.
Ah! quel partage!
Il se soulage
En accusant, je gage,
D'un tel outrage,
Selon l'usage,
Acteurs,
Souffleurs,
Spectateurs,
Cabaleurs.

Et le pauvre homme, qui avoit compté sur la recette

Digitized by Google

de sa pièce pour payer son dîner pendant plus d'un mois, est contraint de jeûner, en attendant un autre ouvrage dont le succès n'est pas encore plus certain.

JAK.

Pour sûr, si j'étois femme, je n'épouserois pas un auteur; il y a trop de chances à courir.

FOLLEVILLE.

Vous avez grand tort, très-grand tort. Mais enfin je me résigne, et je me soumets à mon malheureux sort.

Heureux si pour me consoler
Du bonheur que tu me refuses,
Avec succès je puis voler
Chez les favoris des neuf muses.

Adieu, cruelle!

(*Folleville, en sortant, voit Forlis qui entre; ils se saluent mutuellement.*)

SCÈNE IX.

Mad. DORFEUIL, FORLIS, *en musicien bavard.*

FORLIS.

JE présente mon respect à la plus charmante des femmes.

Mad. DORFEUIL.

Monsieur est... FORLIS.

Musicien, madame, à votre service, un grand virtuose. Mais que faites-vous de l'homme qui sortoit de chez vous? Je le connois.

Mme. DORFEUIL.

C'est un auteur....

FORLIS.

Pitoyable et rempli de prétentions. J'ai eu le malheur de faire de la musique sur un poëme de sa façon.

Mme. DORFEUIL.

Le malheur dites vous?

FORLIS.

Sans doute, la pièce est tombée.

Mme. DORFEUIL.

Et ce fut la faute?...

FORLIS.

Cela se demande-t-il?

Air: *Du vaudeville de la Revue de l'an 6.*

Quand on compose un opéra,
A faire grand bruit on s'applique;
Et le public applaudira
S'il n'entend que de la musique.
On dit, le voyant succomber:
Mon cher, à tort tu te désoles,
Et ta pièce devoit tomber
Puisqu'on entendoit les paroles.

Digitized by Google

Mme. DORFEUIL.

Et où jouoit-on cet opéra?

FORLIS,

A l'Estrapade.

Mme. DORFEUIL.

La chûte ne vient elle pas un peu de ce qu'on entendoit aussi les acteurs?

FORLIS.

Depuis ce tems là, je me suis bien corrigé; et je fais toujours des accompagnemens si bruyans, qu'on n'entend pas même le motif de mes airs. Aussi le public est enchanté.... Ce sont des bravos! On ne s'y entend pas.

Mme. DORFEUIL.

Je le crois.

FORLIS.

Mais le bon goût se perd et l'on n'applaudit plus à présent que la musique étrangère, rien n'est plus étrange!

Mme. DORFEUIL.

On applaudit aussi les bons auteurs français.

Air: *D'Arlequin tout seul.*

Un temple occupé par Thalie
Est embelli par Erato,
Quels accords, quelle mélodie
Regnent par tout dans l'*Irato!*
Plus haut encor montant sa lyre,
Elle enchante mieux notre cœur;
Et qui pourroit voir le *Délire*
Sans être fou de son auteur?

FORLIS.

Oui, j'en conviens; mais on a ici peu de ces musiciens célebres.

Mme. DORFEUIL.

Plus leur nombre est rare, plus on doit les encourager.

FORLIS.

Je veux un jour faire parler de moi, je ne fais encore que commencer; mais j'ai déjà paru dans des concerts lorsque j'ai voyagé en pays étranger.

Mme. DORFEUIL.

Ils valent bien ceux qu'on donne à Paris, n'es-ce pas?

FORLIS.

Ah! qu'ils en sont loin!

Air: *Du vaudeville du Panorama.*

Madame, votre goût s'égare;
Car tout le monde vous dira
Que nul concert ne se compare
A celui de notre opéra.

C'est

Digitized by Google

C'est en vain que chacun le fronde,
On sait que toujours il séduit,
Et que tous les concerts du monde
Ne peuvent faire autant de bruit.

Mme. DORFEUIL.

Mais, monsieur, croyez-vous que votre état remplisse le but exigé dans mes conditions?

FORLIS.

Très-certainement, madame. Je vous donnerai des leçons de musique; vous paroissez avoir du goût, des dispositions, et vous ferez sans doute des progrès sensibles; alors il sera impossible de voir un plus parfait ménage.

Mme. DORFEUIL.

Comment cela?

FORLIS.

Air: *De la pipe de tabac.*

Sans suivre la coutume sotte
Des mauvais époux de nos jours,
Je ne changerai point de *note*,
Et je vous aimerai toujours.
Par la plus heureuse *harmonie*
Entre nous jamais de *discord*,
On est heureux toute la vie
Lorsque tous deux on est d'*accord*.

Mme. DORFEUIL.

Je ne trouve pas vos raisons assez convaincantes.

FORLIS.

Je n'ai rien à répondre à cela, madame.

Mme. DORFEUIL.

En ce cas, monsieur, vous pouvez prendre votre parti.

FORLIS.

Je le prends, madame, et très-gaîment, je vous assure. J'attendrai votre seconde annonce. Serviteur.

SCENE X.

Mad. DORFEUIL, FOLLEVILLE, *en redingote.*

Mme. DORFEUIL.

ENCORE un mari! mais cela n'en finira pas,

FOLLEVILLE.

Veuillez jetter les yeux sur moi, belle dame.

Mme. DORFEUIL.

Puis-je savoir, monsieur, qui vous êtes?

FOLLEVILLE.

J'aurois peine à le dire:
» J'ai fait tant de métiers, d'après le naturel,
» Que je puis m'appeler un homme universel. »

Digitized by Google

Mme. DORFEUIL.

Mais encore, monsieur?

FOLLEVILLE.

Quelquefois je suis maître; l'instant d'après je deviens valet; un jour je suis homme à bonnes fortunes, le lendemain misantrope; tantôt joueur, tantôt distrait, madame; mais le plus souvent amoureux, et c'est le seul rôle que je veuille faire auprès de vous.

Mad. DORFEUIL.

A ce que je puis voir, monsieur est artiste?

FOLLEVILLE.

Non, madame, je suis tout bonnement comédien.

Mad. DORFEUIL.

Et vous jouez, dites-vous, les amoureux?

FOLLEVILLE.

Oui; mais, au besoin, un comique, un travestissement ne m'effrayent pas.

Mad. DORFEUIL.

Un comique ne vous effraye pas! Cependant il faut pour ce rôle un talent....

FOLLEVILLE.

Que peu d'acteurs possèdent, je le sais.

Air: *Appelé par le dieu d'amour.*

Malgré les précieux talens
Qu'on voit briller dans cette ville,
Aucun ne pourra de long-tems
Remplacer dignement *Préville.*
Son jeu toujours pur et flatteur,
Aisément a fait reconnoître
Qu'au théâtre ce grand acteur
Etoit un *valet* passé *maître.*

Mad. DORFEUIL.

Dans l'art que vous exercez, monsieur, il est difficile de réunir toutes les qualités que j'exige dans un époux.

FOLLEVILLE.

Pourquoi, madame?

Mad. DORFEUIL.

D'abord le préjugé...

FOLLEVILLE.

Il n'est pas fondé sur la raison, et vous en conviendrez.

Air: *La comédie est un miroir.*

Long-tems on a vu cet état
Des préjugés être victime;
Mais on peut, sans chercher l'éclat,
Des hommes mériter l'estime.
Lorsque l'on est fort de son cœur,

Digitized by Google

Nul obstacle ne vous renverse,
Tout état fait avec honneur,
Honore celui qui l'exerce.

Mad. DORFEUIL.

Oui ; mais que de peines pour obtenir quelques suffrages qu'empoisonnent les critiques et les gens qui ne vivent qu'en déchirant les autres.

FOLLEVILLE.

Chaque état a ses peines.

Mad. DORFEUIL.

Le vôtre sur-tout. Je vous vois...

Air: *Femmes, voulez-vous éprouver?*

Vous contrefaire à chaque instant,
Et prendre un nouveau caractère,
Paroître gai, vif et plaisant,
Lorsque vous êtes le contraire;
Quand on a tout à desirer,
Faire ses efforts pour séduire,
Et souvent, tout prêt à pleurer,
Des autres exciter le rire.

FOLLEVILLE.

Mais quand on a réussi, quel plaisir d'entendre les applaudissemens d'un parterre enthousiasmé, et de recevoir les éloges des gens éclairés et des vrais connoisseurs!

Mad. DORFEUIL.

Il est si difficile d'être parfait dans l'art que vous exercez.

Air: *Valse de Psyché.*

Un acteur
Doit avec chaleur
Emouvoir et toucher le cœur,
En pensant
Qu'il faut cependant
Paroître modeste et décent.
Il faut qu'alors il abjure
La vaine imposture:
Peindre la nature
Est plus important.
La démarche sûre,
La diction pure
Prouvent le talent.
Tout saisir,
Tout faire sentir,
Du bon goût ne jamais sortir.
Qu'un valet soit toujours plaisant,
Et l'amant

Digitized by Google

Toujours séduisant.
Veut-on peindre des alarmes,
Il faut que les larmes
Aient encor des charmes
Pour plaire un moment.
On ne les remplace
Qu'en joignant la grace
Et le sentiment.
Un Acteur,
etc.

FOLLEVILLE.

Cette peinture est vraie... Ah! madame, je sens encore toute ma foiblesse, et je renonce à l'espoir de jamais vous mériter. (*A part.*) J'espère pourtant bien y parvenir. Encore un travestissement, et j'y serai.

SCENE XI.

Mad. DORFEUIL.

AH! je commence à trouver cela un peu long: je vais prévenir Jak, que je ne reçois plus personne aujourd'hui. Jak! Jak!

SCENE XII.

Mad DORFEUIL, JAK.

JAK.

MADAME appelle?

Mad. DORFEUIL.

Oui, quelque personne qui vienne, vous direz que je n'y suis pas. (*Elle sort.*)

SCENE XIII.

JAK, *seul.*

C'EST dit, madame. Je dirai que vous m'avez dit de dire que vous n'y étiez pas. Je crois qu'enfin tout çà va s'arranger, que ma maîtresse se mariera, et que j'irai à la noce. J'ai beaucoup de goût pour les noces. On y mange, on s'y amuse, on y dause.... Oh! ce n'est pas l'embarras, la danse...

Air connu.

La danse n'est pas ce que j'aime,
Je lui préfère un bon repas;
Au milieu des mêts délicats
On éprouve un plaisir extrême.
On mange bien, on boit de même;
Puis quand l'époux croit dans ses bras
De sa femme avoir les appas,

Digitized by Google

Les garçons de la noce la cachent pour le faire chercher, et on lui chante....

Que je vous plains, (*Bis.*)
Vous ne la tenez pas.

C'est çà qu'est drôle, et puis la jarretière de la mariée; et puis..... Ah! ah! ah! comme c'est donc gentil, il me tarde d'y être.

SCENE XIV.

JAK, FORLIS, *avec son costume de la 1re, scène.*

FORLIS.

MADAME Dorfeuil est sortie?...

JAK.

Oui, monsieur... Mais comment que vous dites donc? Madame Dorfeuil? Ma maîtresse s'appelle madame de Saint-Ange.

FORLIS

Je n'ai pas été long-tems la dupe de ce changement de nom. Apprends Jak que j'adore ta maîtresse depuis trois ans, et que j'étois loin d'espérer que je la retrouverois aujourd'hui libre et maîtresse de sa main.

JAK.

C'est-il bien vrai ce que vous me dites-là, ou si c'est une comédie comme celle que vous jouez à ma maîtresse?

FORLIS.

Rien n'est plus sérieux.

JAK.

En ce cas-là, prenez garde à vous, car votre ami n'a pas l'air de vous ménager, il y va bon jeu, bon argent, et il pourroit bien plaire à madame.

FORLIS.

Il est vrai qu'il n'est pas prévenu... Mais je médite un projet; j'entends quelqu'un, suis moi, si je réussis tu seras bien recompensé.

SCENE XV.

FOLLEVILLE, *à la dernière mode.*

EH bien! où est donc cette charmante veuve?... L'audience serait-elle finie? Parbleu, il faut convenir que j'ai bien du bonheur! la curiosité me conduit dans cette maison, le desir de faire une plaisanterie m'engage à y rester, et l'amour m'y enchaîne à présent. Je l'aime, mais c'est que je l'adore, cette madame Saint-Ange. Que dira Forlis, quand il saura que mon intention est de former un mariage? Mariage, ce mot la sonne mal. Il est bien sérieux! ma foi je ne suis pas le seul qui m'y sois embarqué: ten-

Digitized by Google

tous l'aventure. C'est sous cet habit que je veux achever sa conquête et m'assurer la plus brillante victoire, la voici, ferme, allons Folleville!

SCENE XVI.

Mad. DORFEUIL, FOLLEVILLE.

Mad. DORFEUIL, *surprise.*

ENCORE quelqu'un... J'avois dit à Jak...

FOLLEVILLE.

Ne vous en étonnez pas, ma belle dame, j'ai forcé la consigne.

Mad. DORFEUIL.

Mais monsieur, c'est fort mal.

FOLLEVILLE.

C'est pourtant une chose toute simple.

Air : *Comme j'aime mon Hipolite.*

Lorsque dans un poste charmant,
La consigne est par trop sévère,
On peut prendre un arrangement,
Qui trompe le factionnaire.
Chez l'hymen souvent je le vois,
Et malgré les loix qu'il désigne,
Ce n'est pas la première fois,
Que l'amour force une consigne.

Mad. DORFEUIL.

Il me paroit que vous traitez les choses un peu légèrement.

FOLLEVILLE.

Très-légèrement! et je suis sur que vous allez être folle de moi.

Mad. DORFEUIL.

Vous savez mes conditions.

FOLLEVILLE.

Et je suis sûr de les remplir. Je suis d'une excellente famille; Folleville est mon nom. Quant à mon état, je ne crains pas qu'il ne soit plus ou moins considéré qu'un autre, car je n'en exerce aucun.

Mad. DORFEUIL.

C'est éluder adroitement une difficulté.

FOLLEVILLE.

Ma fortune est brillante, et je ne puis venir à bout de la dissiper, malgré les dépenses énormes que je suis obligé de faire tous les jours.

Mad. DORFEUIL.

Mais si vous n'avez pas d'état, vous devez vous ennuyer à périr.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Moi, m'ennuyer ! j'ai bien autre chose à faire vraiment ; ma journée se trouve bien remplie.

Air : *De la Chimène.*

Je me lève, je fais ma toilette,
En deux heures, cette affaire est faite;
Aussitôt quelle est prête et parfaite,
Pour briller au dehors,
Je sors.
Je vais déjeuner à Bagatelle,
Cet endroit est vraiment,
Charmant.
A six heures le dîner m'appelle,
Sans perdre de tems,
Je m'y rends.
Aux spectacles on fait sa tournée ;
Vient ensuite l'heure fortunée,
Où bien fatigué de sa journée,
De Frascati, l'on fuit
Au lit.

Mad. DORFEUIL.

Vous conviendrez que cette journée-là n'est pas très-bien employée.

FOLLEVILLE.

Bon ! on varie tous les jours.

Air : *De Claudine il en est peu.*

Quelques fois on va chez Picard,
Sourire à la *Petite Ville*,
Et le lendemain, sans retard,
Entendre un matin *Vaudeville.*
Verser des larmes aux *Français*,
Puis, pour que leur source tarisse,
On va, traversant le Palais,
Rire au *Désespoir de Jocrisse.*

Mad. DORFEUIL.

Mais, le matin?

FOLLEVILLE.

Le matin, on lit le nouveau roman, le journal des modes ; on reçoit à sa toilette des auteurs qui vous offrent les prémices de leur esprit, dans l'espoir de partager votre dîner. Le soir, veut-on ne pas aller au spectacle, on reçoit. La société amuse et distrait, on cause, on médit, on joue et l'heure de se séparer arrive sans qu'on s'en soit apperçu, et sans que l'ennui vous ait gagné....

Mad. DORFEUIL.

Vous êtes un homme charmant !

Digitized by Google

FOLLEVILLE, *à part.*

Bon, cela prend. (*Haut.*) Ah! il faut absolument que je vous plaise.

Mad. DORFEUIL.

En vérité!

FOLLEVILLE.

C'est décidé. Il s'agit maintenant de faire nos conventions.

Mad. DORFEUIL.

Comment nos conventions?

FOLLEVILLE.

Et oui, sans doute, mais il faut que la folie et la gaité en soit la base, si vous voulez qu'elles soient durables.

Mad. DORFEUIL.

Je croyois le contraire, et la raison...

FOLLEVILLE.

C'est une vieille folle qu'on n'admet plus nulle part.

Mad. DORFEUIL.

C'est un peu vrai.

FOLLEVILLE.

En conséquence, vous me donnez votre main.

Mad. DORFEUIL, *riant.*

La conséquence est très-juste.

SCENE XVII.

Les mêmes, JAK.

JAK.

MADAME, madame!

Mme. DORFEUIL.

Qu'est-ce que c'est? JAK.

Une surprise comme on n'en voit pas.

Mme. DORFEUIL.

Parleras-tu?

JAK.

Un incident terrible, qui va gâter le dénouement de votre comédie.

Mme. DORFEUIL.

Mais explique-toi donc.

JAK.

M'y voici. J'étois à la porte à regarder en l'air, sans penser à rien; voilà que j'étends clic, clac, et je vois un postillon à cheval qui s'arrête et qui me dit: n'est-ce pas ici que demeure madame Dorfeuil?

Mme. DORFEUIL.

Qu'as-tu dit?

JAK.

Dame, je ne sais pas mentir, j'ai dit oui.

Mme. DORFEUIL.

Après?

JAK

Digitized by Google

JAK.

Alors, il m'a donné une lettre que voici.

FOLLEVILLE, *étonné.*

Madame Dorfeuil ! mais c'est l'amante de Forlis ! il paraît, à ce que je vois, qu'elle demeure dans cette maison et que Forlis l'ignore.

Mme. DORFEUIL.

Monsieur, permettez-moi de vous faire part de l'événement qui dérange ici tous vos projets. Cette lettre est d'un homme qui m'aime depuis long-tems, dont je n'osais espérer le retour m'annonce qu'il revient de ses voyages, et qu'il sera ici presque aussitôt que son courrier.

FOLLEVILLE.

Mais, madame, il y a ici du quiproquo... cette lettre est pour madame Dorfeuil....

JAK.

Oui, voilà le quiproquo, c'est justement ça. Mais voilà monsieur Forlis.

FOLLEVILLE, *à part.*

Forlis, ah, ah, ah, je vois ce que c'est ! encore un travestissement. Heureusement que j'ai dit ici mon véritable nom. Nous allons voir une scène fort comique.

SCENE XVIII et dernière.

Les mêmes, FORLIS *en habit de voyage.*

FORLIS.

Ma chère Cécile !

Mme. DORFEUIL.

Mon cher Forlis !

Ils s'embrassent.

FORLIS.

Je vous revois après trois ans d'absence.

Mme. DORFEUIL.

Vous me trouvez libre, et prête à vous donner ma main, comme je vous ai donné mon cœur.

FOLLEVILLE.

Eh bien ! je joue ici un joli rôle. Dis donc, Forlis, est-ce que tu te moques de moi ?

FORLIS.

Non, mon ami, je n'en ai pas l'intention.

Mme. DORFEUIL.

Est-ce que vous vous connoissez ?

FORLIS.

Sans doute, nous avons voyagé ensemble.

FOLLEVILLE.

Mais cette madame Dorfeuil que tu aimais tant, tu l'ou-

Digitized by Google

blies aujourd'hui pour venir me souffler mad. de St.-Ange, dont je viens de faire à l'instant la conquête.

FORLIS.

Je vois, mon ami, que tu ne savois pas que la prétendue madame de Saint Ange, n'est autre que madame Dorfeuil, sur laquelle j'ai depuis long-tems des droits trop certains pour que tu veuilles me les contester.

FOLLEVILLE.

C'est fort désagréable; si j'avois su cela! mais, au reste, tu es mon ami, et tu as sur moi l'ancienneté de date, par conséquent je te cède la place, sois heureux, je serai satisfait de ton bonheur.

JAK.

Et moi qui ai mené tout ça, j'espère que j'aurai ma récompense.

FORLIS.

Je m'en charge.

Mme. DORFEUIL.

Et moi, je m'applaudis de ma petite revue, puisqu'elle finit si heureusement.

VAUDEVILLE.

AIR : *Du vaudeville de Lasthenie.*

FORLIS.

Je vais recevoir votre main,
Pour moi quel destin favorable,
En ce moment je suis certain
D'une félicité durable.
Mais pour qu'elle dure encore plus,
De vos défauts ôtant ma vue,
Ah! c'est de vos seules vertus
Que je veux faire la revue.

FOLLEVILLE.

Vais-je dans un cercle brillant,
Pour des femmes mon cœur soupire,
Comme dans un jardin charmant,
C'est la rose que je desire.
Mesdames, venez tour-à-tour,
Charmer nos cœurs et notre vue,
Et que nous puissions chaque jour
Passer les graces en revue.

Digitized by Google

JAK.

Dans plus d'un endroit, comme ici,
Nous voyons passer la revue ;
Mais tous les jours on peut aussi
En faire une plus étendue.
Dans chaque quartier de Paris,
A tout instant fixant sa vue,
Des sots faisant les beaux esprits,
On pourroit passer la revue.

Mme. DORFEUIL, *au public.*

Plusieurs aimables chansonniers
Font, tous les ans, une revue ;
Nos auteurs, venant les derniers,
Tremblent de blesser votre vue.
Mais chacun d'eux espère aussi,
Lorsqu'à vous plaire il s'évertue,
Que par votre indulgence, ici,
Vous ferez passer leur revue.

FIN.

Digitized by Google